



Paroisse Notre-Dame
de Versailles

PREMIERE LECTURE : Livre de Zacharie 9,9-10

Introduction : Le ton général de ces versets est triomphant ; mais nous savons bien que c'est toujours signe de période difficile : cette prédication de Zacharie a certainement été prononcée en temps de guerre : c'est ce qu'on appelle un oracle de consolation.

Petite remarque préalable : l'expression « fille de Sion » ou « fille de Jérusalem » ne désigne pas une personne précise, une certaine jeune fille ou jeune femme qui serait originaire de Jérusalem (Sion ou Jérusalem, c'est la même chose). Cette expression désigne la ville elle-même ; c'est exactement comme si le prophète disait : « Jérusalem, réjouis-toi ». Et pourquoi Jérusalem doit-elle se réjouir ? Alors que, justement, l'heure n'est pas à la joie ?

Zacharie 9,9-10

9 Ainsi parle le SEIGNEUR :
« Exulte de toutes tes forces,
fille de Sion !
Pousse des cris de joie,
fille de Jérusalem !

Voici ton roi qui vient à toi :
il est juste et victorieux,
pauvre et monté sur un âne,
un ânon, le petit d'une ânesse.

10 Ce roi fera disparaître d'Éphraïm
les chars de guerre,
et de Jérusalem
les chevaux de combat ;
il brisera l'arc de guerre,
et il proclamera la paix aux
nations.

Sa domination s'étendra
d'une mer à l'autre,
et de l'Euphrate
à l'autre bout du pays. »

« Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. » On peut en déduire que l'on est en période de guerre. On situe généralement ce texte au début de la domination grecque (donc vers 330) après les conquêtes éclair d'Alexandre.

Par ailleurs, citer ensemble Ephraïm (royaume du Nord) et Jérusalem (royaume du Sud), c'est une manière discrète d'annoncer la restauration et la réunification de l'antique royaume de David ; pour l'instant, quand ce texte est écrit, il n'en reste plus grand chose : le Nord (Ephraïm) comme le Sud (Jérusalem) qui avaient perdu depuis bien longtemps leur unité, ont perdu également toute souveraineté.

« Voici ton roi qui vient à toi humble et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » Or l'âne était considéré comme une monture modeste : les conquérants d'Alexandre étaient autrement mieux montés. Et à Jérusalem même, le roi Salomon avait introduit le cheval comme monture de guerre et aussi de parade ; on lui a assez reproché ses goûts de grandeur. On n'avait pas l'habitude de voir un roi sur un âne.

Isaïe, il est vrai, avait déjà entrevu un Messie humble : il annonçait un Serviteur de Dieu, humble et fidèle, qui accomplira l'œuvre de Dieu et n'hésitera pas à affronter la persécution ; il la subira, mais c'est dans sa souffrance même que son peuple trouvera le chemin de la paix et de la réconciliation avec Dieu. (C'était dans les chants du Serviteur : Is 50,6 ; 53,7).

Le Messie de Zacharie, lui, est présenté d'emblée comme un Roi : il représente donc l'attente traditionnelle du Messie-Roi ; mais la nouveauté de sa prédication, c'est qu'elle combine cette attente traditionnelle du Messie-Roi avec celle de l'humilité du Serviteur décrit par Isaïe : puisque son roi est humble : finis les rêves de grandeur, de guerre, de puissance ; une seule chose compte à ses yeux : instaurer la paix pour son peuple.

Les quatre récits de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ressemblent très fort à la venue de ce roi monté sur un âne.